

"LA FOI COMME SYMBOLE"

(Pour l'essentiel, ce document est un résumé de RATZINGER : "Foi Chrétienne, hier et aujourd'hui", éd. Mame, 1969, chapitre 2 : « Le visage ecclésial de la foi »)

GENESE DU SYMBOLE DES APOTRES

L'origine du Symbole est la confession de foi baptismale.

1. Au stade le plus ancien, on trouve le commandement de Jésus (Mt 28,19) : "... les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit" ¹.
2. Puis la formule de célébration du baptême (cf. infra le texte de la Tradition Apostolique) : « Crois-tu en Dieu le Père... ? Crois-tu en Jésus-Christ... ? Crois-tu au Saint Esprit... ? »
3. On est enfin arrivé à un texte continu où chacune de ces questions devient une affirmation plus développée.

La forme occidentale du Credo (Symbole des Apôtres) a été fixée de façon définitive au IX^e siècle (il faisait partie des lois de l'empire de Charlemagne).

La forme orientale du Credo (Nicée-Constantinople) provient d'une tradition relativement indépendante. Elle développe davantage ce qui concerne l'être éternel de Dieu.

Quelques précisions :

(extrait de Quasten « Initiation aux Pères de l'Eglise », t I , p 29s)

La forme actuelle du Symbole, en douze articles ne remonte pas au delà du VI^e siècle. A partir de cette époque, on l'utilisa en Gaule², en Espagne et en Irlande pour l'instruction des catéchumènes. L'expression cependant de *Symbolum Apostolicum* est plus ancienne. A la fin du quatrième siècle, Rufin³ composa un commentaire « sur le Symbole des Apôtres » dans lequel il en expliquait l'origine. Une tradition, d'après lui, expliquait que les Apôtres ayant reçu le St Esprit, se mirent d'accord, avant de partir en mission dans les contrées les plus diverses, sur un bref résumé de la doctrine chrétienne qui serait la base de leur enseignement et une règle de foi pour les croyants. Ambroise semble partager l'opinion de Rufin. Dans son « Explication du Symbole », en effet, il fait remarquer à dessein que le nombre des articles correspond aux douze Apôtres... Au VI^e siècle apparaît pour la première fois l'affirmation selon laquelle chacun des douze apôtres composa l'un des douze articles. Un sermon pseudo augustinien de ce siècle explique ainsi l'origine du symbole apostolique : « Pierre dit : Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre... André dit : et en Jésus-Christ, son fils Unique, Notre Seigneur... » , chacun des douze apôtres apportant pour sa part l'un des douze articles. Cette explication du VI^e siècle concernant l'origine du Symbole des Apôtres fut communément admise pendant tout le moyen-âge. Grande fut donc la surprise lorsque Marcos Eugenicos, l'archevêque grec d'Ephèse, déclara au Concile de Ferrare (1438) que les Eglises orientales ignoraient totalement la forme du symbole en usage dans les Eglises d'occident, ainsi que son origine apostolique...

CONFESSION DE FOI ET DOGME

Cf texte de la "Tradition Apostolique".

L'enracinement du Credo dans la célébration baptismale permet de mieux comprendre comment la foi est conversion, retournement. Je me détourne du mal (renonciation à Satan) et je me tourne vers la source de la vie (confession de foi).

¹ Mais on trouve aussi dans le NT des formules baptismales uniquement christologiques comme celle d'Ac 8,37 : « Je crois que Jésus-Christ est le Fils de Dieu » (dans la tradition manuscrite dite « occidentale » (D))

² Une unité substantielle relie le Symbole à un texte évoqué dans un sermon de Césaire d'Arles (+543) et à un autre cité par Marcel d'Ancyre en 340 (Dumeige, La foi catholique, p 5) .

³ Ami de St Jérôme, Palestine, fin IV^e, traducteur d'Eusèbe de Césarée.

La combinaison des personnes grammaticales (Je - Tu - Nous) exprime toute une image de l'homme :

- "Je": Liberté et responsabilité personnelle.
- "Tu": Mais je ne suis pas seul. Ma foi est réponse à quelqu'un qui m'interpelle.
- "Nous" (dans les symboles orientaux) : Cette rencontre produit une communauté.

Le "dogme" (c'est-à-dire l'enseignement chrétien) n'est donc pas réductible à une série d'énoncés théoriques. Il n'est pas séparable d'une démarche existentielle.

LE SYMBOLE, EXPRESSION DE LA STRUCTURE DE LA FOI

a) Foi et parole

"La foi n'est pas le résultat d'élucubrations du Moi solitaire, qui se forgerait des idées... Elle est plutôt l'expression d'une audition, d'un accueil et d'une réponse... La foi naît de la prédication (Rm 10,7) et non de la réflexion comme en philosophie... Elle est accueil d'une donnée... Dans la foi, il y a priorité de la parole sur la pensée... Elle se présente à l'homme de l'extérieur..."

Il est vrai que ma parole de foi m'appartient, en ce sens que personne ne peut la dire à ma place. Cependant je n'en suis pas le maître absolu. Elle est un "donné"⁴ que je ne peux pas arranger à mon gré.

Tel est le "caractère social" de la foi. Il implique une certaine image de Dieu : "Dieu ne veut venir à l'homme que par l'homme; il ne cherche pas l'homme en dehors de ses relations sociales."

D'où le fait que la diversité des dons en matière de foi ne soit pas une injustice : ce qui est donné à l'un ou à quelques-uns l'est pour le bénéfice de tous.

La foi est inséparable du dialogue entre les hommes, mais encore faut-il qu'il y ait dialogue véritable (pas seulement une parole "phatique", qui ne sert qu'à établir le contact, pas seulement une parole qui sert à échanger des informations, mais une parole où je me dis moi-même en profondeur).

b) La foi comme "symbole"

"Symbole" vient du verbe grec "symballein" : "jeter ensemble". Cf la coutume selon laquelle un contrat était scellé en brisant un objet dont chacun conservait une partie. Le symbole est donc "expression et moyen d'unité".⁵

De tout cela il ressort que chaque homme ne détient la foi que comme "symbole", comme un élément d'un puzzle, comme une pièce incomplète et brisée, qui ne saurait trouver son unité et son intégralité qu'en s'unissant aux autres.⁶

En d'autres termes : "L'Eglise est partie intégrante de la foi."

⁴ Dire que la parole de foi est un « donné », c'est une autre façon de dire que la foi est une grâce.

⁵ On pourrait développer ce thème avec la définition du philosophe E. Ortigues ("Le discours et le symbole", Coll. "Philosophie de l'Esprit", Aubier, Paris, 1962, p. 61, cité par Pousset, Poly: "Un chemin de la foi et de la liberté", p. 11) :

Le symbole est "convention de langage, pacte social, gage de reconnaissance mutuelle entre des libérés"

- "Convention de langage" : il permet de communiquer, plus précisément, de parler; il fournit un langage (pour le credo : le langage de la foi).
- "Pacte social" : il fonde la communauté, permet son existence (le symbole renvoie donc à l'événement fondateur. On peut même dire que l'événement fondateur lui-même est symbolique, au sens le plus fort).
- "Gage de reconnaissance mutuelle entre des libérés" : il appelle ou rappelle l'adhésion libre de chacun.

⁶ Ce caractère de « mot de passe » du Symbole de foi donne de l'importance à la lettre même du texte, qui ne fonctionne pas tout à fait de la même manière quand il est paraphrasé... même s'il est vrai qu'en régime chrétien, l'esprit l'emporte toujours sur la lettre !

Extrait de la Tradition Apostolique d'Hippolyte de Rome

Hippolyte de Rome : Savant prêtre romain, adversaire de l'hérésie monarchienne : ses conflits avec les papes Zéphyrin et Calliste aboutirent à une rupture vers 220 ; il devint alors l'évêque d'une communauté romaine schismatique. Il mourut martyr en 235. Son œuvre, encore écrite en grec, est notre source principale pour l'histoire de la théologie et de la vie chrétienne à Rome au début du III^e siècle. Elle comprend des ouvrages de controverse (notamment la *Réfutation de toutes les hérésies*, dite aussi *Philosophoumena*), des commentaires exégétiques (sur *Daniel*, le *Cantique des Cantiques*) et un précieux recueil liturgique, la *Tradition Apostolique*.

21. De la tradition du saint baptême

Au moment où le coq chante, on priera tout d'abord sur l'eau. Que ce soit de l'eau qui coule dans la fontaine ou qui coule d'en haut. Il en sera ainsi à moins qu'il n'y ait une nécessité. Mais s'il y a une nécessité permanente et urgente, on se servira de l'eau qu'on trouve. Ils se déshabilleront , et on baptisera en premier lieu les enfants. Tous ceux qui peuvent parler pour eux-mêmes parleront. Quant à ceux qui ne le peuvent pas, leurs parents parleront pour eux, ou quelqu'un de leur famille. On baptisera ensuite les hommes et enfin les femmes après qu'elles auront dénoué leurs cheveux et après avoir déposé les bijoux d'or qu'elles ont sur elles. Que personne ne prenne avec soi d'objet étranger (pour descendre) dans l'eau.

Au moment fixé pour le baptême, l'évêque rendra grâce sur de l'huile qu'il mettra dans un vase : on l'appelle huile d'action de grâce. Il prendra aussi une autre huile qu'il exorcisera : on l'appelle huile d'exorcisme. Un diacre prend l'huile d'exorcisme et se place à gauche du prêtre. Le prêtre, prenant chacun de ceux qui reçoivent le baptême, lui ordonnera de renoncer en disant : Je renonce à toi, Satan, et à toute ta pompe et à toutes tes œuvres. Après que chacun a renoncé, il (le prêtre) l'oingt avec l'huile en disant : Que tout esprit mauvais s'éloigne de toi. De cette manière, il le confiera nu à l'évêque ou au prêtre qui se trouve près de l'eau pour baptiser.

Un diacre descendra avec lui de cette manière. Lorsque celui qui est baptisé sera descendu dans l'eau, celui qui baptise lui dira, en lui imposant la main : Crois-tu en Dieu, le Père tout-puissant ? Et celui qui est baptisé dira à son tour : Je crois. Et aussitôt (celui qui baptise), tenant la main posée sur sa tête, le baptisera une fois. Et ensuite il dira : Crois-tu en le Christ Jésus, Fils de Dieu, qui est né par le Saint Esprit de la vierge Marie, a été crucifié sous Ponce Pilate, est mort, est ressuscité le troisième jour vivant d'entre les morts, est monté au ciel et est assis à la droite du Père ; qui viendra juger les vivants et les morts ? Et quand il aura dit : Je crois, il sera baptisé une deuxième fois. De nouveau, il (celui qui baptise) dira : Crois-tu en l'Esprit Saint dans la Sainte Eglise ? Celui qui est baptisé dira : Je crois, et ainsi il sera baptisé une troisième fois.

Ensuite, quand il sera remonté, il sera oint par le prêtre de l'huile d'action de grâce avec ces mots : Je t'oins d'huile sainte au nom de Jésus-Christ. Et ainsi chacun après s'être essuyé se rhabillera et ensuite ils entreront dans l'église.

L'évêque en leur imposant la main dira l'invocation : Seigneur Dieu qui les as rendus dignes d'obtenir la rémission des péchés par le bain de la régénération, rends les dignes d'être remplis de l'Esprit Saint et envoie sur eux ta grâce, afin qu'ils te servent suivant ta volonté ; car à toi est la gloire, Père et Fils avec l'Esprit Saint, dans la sainte Eglise, maintenant et dans les siècles des siècles. Amen.

Ensuite, en répandant de l'huile d'action de grâce de sa main et en posant (celle-ci) sur la tête, il dira : Je t'oins d'huile sainte en Dieu le Père tout-puissant et dans le Christ Jésus et dans l'Esprit Saint.

Et après l'avoir signé au front, il lui donnera le baiser et dira : Le Seigneur (soit) avec toi. Et celui qui a été signé dira : Et avec ton esprit. Il (l'évêque) fera ainsi pour chacun.

Et ensuite ils prieront désormais ensemble avec tout le peuple ; car ils ne prient pas avec les fidèles avant d'avoir obtenu tout cela. Et quand ils auront prié, ils donneront le baiser de paix.

Alors l'oblation sera présentée par les diacres à l'évêque et il rendra grâce⁷ sur le pain pour (qu'il soit) le symbole du corps du Christ, sur le calice de vin mélangé, pour (qu'il soit) l'image du sang qui a été répandu pour tous ceux qui croient en lui ; sur le lait et le miel mélangés, pour (indiquer) l'accomplissement de la promesse faite à (nos) pères, dans laquelle il a parlé de la terre où coulent le lait et le miel, dans laquelle aussi le Christ a donné sa chair, dont, comme de petits enfants, se nourrissent les croyants, lui qui, par la douceur de la parole, rend douce l'amertume du cœur ; sur l'eau (présentée) en offrande pour signifier le bain, afin que l'homme intérieur, c'est-à-dire l'âme obtienne les mêmes effets que le corps.

De toutes ces choses l'évêque rendra compte à ceux qui reçoivent la (communion). Quand il a rompu le pain, en présentant chaque morceau, il dira : Le pain du ciel dans le Christ Jésus. Celui qui reçoit répondra : Amen. Si les prêtres ne suffisent pas, des diacres aussi tiendront les calices, et ils se tiendront en bon ordre : le premier celui qui tient l'eau, le deuxième celui qui (tient) le lait, le troisième celui qui (tient) le vin.

Ceux qui reçoivent (la communion) goûteront de chacun (des calices) tandis que, (à chacune des) trois fois, celui qui donne dira : En Dieu le Père tout-puissant. Et celui qui reçoit dira : Amen. - Et en le Seigneur Jésus-Christ. (Et il dira : Amen) – Et en l'Esprit Saint et la sainte Eglise. Et il dira : Amen. On fera ainsi pour chacun (des communiants). Quand ce sera terminé, chacun s'appliquera à faire des bonnes oeuvres, à plaire à Dieu et à se bien conduire, à être zélé pour l'Eglise, faisant ce qu'il a appris et progressant dans la piété.

Nous vous avons transmis ces choses brièvement sur le saint baptême et la sainte oblation, car vous avez déjà été instruits de la résurrection de la chair et des autres (enseignements) selon ce qui est écrit. Mais s'il convient de rappeler quelque autre chose, l'évêque le dira sous le (sceau du) secret à ceux qui ont reçu (l'eucharistie). Que les infidèles n'en aient pas connaissance si ce n'est quand ils auront reçu (l'eucharistie). C'est le caillou blanc dont Jean a dit : Un nom nouveau y est écrit, que personne ne connaît sinon celui qui recevra le caillou (Apoc. 2, 7).

⁷ L'auteur, qui a déjà donné la prière eucharistique à l'occasion de la liturgie d'ordination de l'évêque, ne signale ici que ce qui est propre à la messe baptismale.